



# **PANDÉMIES, UNE PRODUCTION INDUSTRIELLE**

**LUCILE LECLAIR**

**Seuil**

**Reporterre**  
le quotidien de l'écologie



Pandémies,  
une production  
industrielle



LUCILE  
LECLAIR

Pandémies,  
une production  
industrielle

Éditions du Seuil

Ce livre est publié en partenariat entre les Éditions du Seuil  
et La Pile, l'association qui édite « Reporterre »,  
le quotidien de l'écologie.  
Collection dirigée par Hervé Kempf.

ISBN 978-2-02-146608-9

© Éditions du Seuil, octobre 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.reporterre.net](http://www.reporterre.net)  
[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*À Jean-Paul Rozan*





## INTRODUCTION

---

# UN ÉCOSYSTÈME AGRO-INDUSTRIEL PATHOGÈNE

Fin 2019, un coronavirus jusque-là inconnu a été détecté en Chine et la maladie qu'il provoquait s'est transformée en pandémie bousculant le monde comme jamais. Elle a pour origine une interaction de l'humain avec un animal sauvage dont l'habitat forestier naturel avait été dégradé. Nous savons aujourd'hui que la majorité des virus vient de la faune sauvage et que la destruction de la nature et de ses écosystèmes est une source de pandémies. Le virus Ebola ou celui du Sida sont issus de la destruction de la forêt tropicale. Une étude parue dans la revue *Science*<sup>1</sup> retrace l'itinéraire du VIH, depuis son berceau dans la forêt congolaise jusqu'à la pandémie que l'on connaît aujourd'hui, et ses 36 millions de morts. Les voies de chemin de fer ouvertes pour exploiter les ressources forestières ont rapproché l'humain du chimpanzé, un hôte du VIH.

Mais il est un facteur de pandémies tout aussi important : c'est notre système de production de viandes. Pour le comprendre, il faut répertorier des

monstres encore jamais ou peu vus avant l'ère de l'industrie de l'élevage. Vache folle, H5N1, H1N1, Nipah, oreilles bleues, peste porcine... Les animaux concentrés, identiques, nourris en excès et stressés se transmettent des virus. Puis ils transmettent parfois ces virus aux humains, on parle alors de zoonose.

Les épidémies qui touchent les animaux de ferme ont connu un accroissement fulgurant depuis l'industrialisation massive et mondiale de l'élevage, il est temps d'y prêter une attention soutenue, si l'on veut éviter de répéter une pandémie aussi grave, voire plus, que celle du Covid-19.

Pour aborder cette problématique inquiétante et les solutions permettant d'y faire face, ce livre suivra un chemin dont voici les cinq étapes :

1. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le nombre d'épidémies dans l'élevage animal n'a fait qu'augmenter ; et, dans les quinze dernières années, ce nombre a quasiment triplé, selon l'Organisation mondiale de la santé animale. Pour comprendre ce phénomène, il faut le replacer dans le contexte de l'essor exceptionnel de l'industrie de la viande. Pour s'adapter à un marché national et international de plus en plus concurrentiel, l'élevage a entièrement revu ses méthodes.

2. Ces changements agricoles ont accéléré la diffusion des virus. Concentration des animaux,

déplacements multiples, défenses immunitaires fragilisées : les écosystèmes créés par l'agro-industrie sont des récepteurs et vecteurs idéaux pour les agents infectieux. D'un continent à l'autre, les mêmes animaux ultra-productifs sont sélectionnés pour l'industrie. Génétiquement homogènes, ils ne sont pas adaptés à leur milieu, ce qui les rend plus sensibles aux maladies et accentue le risque de pandémies.

3. Les épidémies soulignent les aberrations du système agro-industriel. Pourtant, elles deviennent un argument paradoxal pour invalider les paysans qui pratiquent un élevage non industriel. Les États imposent ainsi à tous la « biosécurité », ensemble de normes adaptées à l'industrie : sol en béton, aérateurs pour espace fermé et muré, aliment concentré pour le bétail, les nouvelles exigences changent la vie des bêtes. Les fermes-usines deviennent des laboratoires sans un seul brin de paille.

4. La biosécurité contribue à remodeler profondément l'économie agricole au profit des grosses unités de production. Les multinationales de l'élevage consolident leur édifice à l'aide de stratégies redoutables et renforcent leurs privilèges, car les crises sanitaires stimulent l'invention de nouveaux instruments juridiques à leur avantage.

5. Mais il existe heureusement des solutions aux nouveaux risques sanitaires. Des paysans se regroupent et se rebellent contre des normes imposées à leur détriment et proposent de nouvelles façons d'élever les bêtes. Leur démarche remet en cause le type d'alimentation trop carnée qui est devenu celui de la société contemporaine. Ils interrogent alors nos habitudes en reconsidérant ce qui se trouve dans nos assiettes.

## 1. COMMENT LES ANIMAUX SONT DEVENUS DES MACHINES À PRODUIRE

« Quand on attrape les poulets pour les mettre dans le camion, les os cassent. » Claude a 65 ans, une casquette fatiguée et les pouces enfoncés dans les poches de sa salopette de travail. Le camion de l'abattoir n'est pas encore arrivé. Derrière lui, un nuage semble s'être arrêté dans le ciel. Une légère brise fouille les feuilles d'un grand hêtre. Nous sommes dans le centre du Finistère.

Claude entre dans un bâtiment sans fenêtres. À l'intérieur, 25 000 poulets. Une odeur de fiente et d'urine prend à la gorge. « La litière au sol n'est pas changée. Avec le temps, elle durcit », explique l'éleveur indépendant. La densité des animaux ne permet pas de la changer, il nettoiera uniquement après le départ des poulets, avant l'arrivée d'un nouveau lot de poussins.

Claude est un des héritiers de la « révolution de l'élevage » qu'ont connue les pays développés au xx<sup>e</sup> siècle. Cette immense mutation a bouleversé la

majorité des fermes. Les campagnes en sont sorties transformées. Il faut percevoir son ampleur et ses ressorts pour comprendre les épidémies qu'elle génère. En 2020, 80 % des animaux en France sont élevés dans le système intensif<sup>1</sup>. Cela signifie qu'ils sont enfermés toute l'année dans un bâtiment, sans accès à l'extérieur, en cage ou sur caillebotis.

### L'espace d'une feuille A4

Revenons avec Claude. Son bâtiment couvre 1 200 mètres carrés dédiés à l'élevage. Chaque volatile dispose donc d'un espace de 480 centimètres carrés – inférieur à la surface d'une feuille A4 – et est nourri par des distributeurs automatiques.

Combien de temps les poulets restent-ils entre ces murs ? Les piaillements des volatiles couvrent la voix de Claude, il parle plus fort. « Ils partent à 36 jours », articule l'éleveur. En moyenne, un poulet d'élevage industriel vit entre 35 et 40 jours. C'est quatre fois moins longtemps qu'en 1950. Ils atteignent pourtant le même poids. Comment est-ce possible ? Grâce aux progrès zootechniques qui ont permis des avancées sans précédent. La zootechnie est la science qui étudie les méthodes d'amélioration de l'élevage des animaux domestiques dans le but de l'obtention d'un produit – viande, laine ou fromage, par exemple. Elle fait appel à plusieurs disciplines scientifiques comme

l'anatomie, la génétique animale, la physiologie animale ou l'éthologie.

Exemple de progrès zootechnique, les néons au plafond du bâtiment de Claude. Ils diffusent une lumière seize heures sur vingt-quatre, créant un jour artificiellement long qui stimule la vitesse de croissance des animaux. Les volailles de Claude ne peuvent pas courir et difficilement marcher, tant elles sont serrées. Leurs muscles se développent plus vite que les os, grâce à des aliments très énergétiques. « Niveau viande, il y a ce qu'il faut. » Mais Claude ne mange pas de ce poulet. Il en est écœuré et fier à la fois. À son fils, il a expliqué qu'il n'y avait pas d'avenir dans l'agriculture.

Comme des milliers d'éleveurs bretons, Claude ne parle pas en kilos mais en tonnes de viande. La Bretagne représente 6 % de la surface agricole française mais elle fournit 40 % de la volaille élevée dans le pays avec 550 000 tonnes par an<sup>2</sup>. Au niveau mondial, la production de poulets a sextuplé au cours des cinquante dernières années, atteignant 70 milliards de têtes en 2018. L'Union européenne en produit 10 %, le Brésil 8 %, les États-Unis 13 % et la Chine 15 %<sup>3</sup>.

Température, aérateurs, taux de nutriment, Claude vérifie les courbes sur l'ordinateur, dans le bureau situé à l'entrée du bâtiment. L'éleveur ne s'enfonce dans le hangar qu'une fois par jour, pour « ramasser les morts ». La densité importante accroît l'agressivité des animaux ; alors, pour limiter les pertes, le poussin arrive avec le bout du bec sectionné. L'élevage de

